TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Nuit du 29 au 30 et journée du 30 jusqu'à 18 heures: Persistance du temps beau et chaud. Vent de secteur sud faible. Température maxima sans changement.

Samedi 30 Mars 1946
5e ANNEE — N° 546
100, r. Réaumur, Paris. Gut.80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

d'abord !..
ILE DE FRANCE LUXE
UNE LAME DE RASOIR
ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

Le Conseil des ministres décide :

MILITAIRES, MARINS SINISTRÉS VOTERONT par correspondance

— Des banques d'affaires seront nationalisées
— Les ruines d'Oradour, site historique
— Durée des congés payés : 15 jours
— Suppression virtuelle d'un bagne

Le Conseil des ministres de ce matin a pris les décisions suivantes :

1. Vote par correspondance aux prochaines élections pour l'armée de terre, l'armée de l'air, les marins et les sinistrés.

2. La durée des congés dans les professions commerciales et industrielles sera de quinze jours. Cette mesure s'appliquerait également à certaines catégories de fonctionnaires.

3. Adoption du projet sur l'organisation du crédit ; nationalisation de certaines banques d'affaires telles que la Banque de Paris et des Pays-Bas et de l'Union Parisienne.
Il s'agit d'un véritable transfert de propriété et non d'un simple contrôle d'Etat.

4. L'Assemblée Constituante et le gouvernement ayant décidé de mettre fin à la mission des commissaires régionaux de la République, dont la fonction avait été créée pour aider à surmonter les difficultés administratives au moment de la Libération du territoire national, le gouvernement a tenu à leur exprimer la gratitude de la nation pour les services éminents qu'ils ont rendus au pays.

5. Les ruines d'Oradour-sur-Glane seront conservées. Les modalités de reconstruction de la cité martyre ont été fixées.

6. Le bagne de l'île du Diable est supprimé ; il ne s'y trouvait plus qu'une dizaine de condamnés.

7. M. Grégoire est nommé préfet du Rhône, M. Mayret préfet de la Seine-Inférieure.

D'urgence des œufs pour les villes !

Signalons, par ailleurs, que la commission du Ravitaillement, réunie ce matin au Palais-Bourbon, a décidé d'intervenir auprès du gouvernement afin que des mesures soient prises d'urgence pour permettre aux habitants des villes de bénéficier d'attributions d'œufs. Elle a décidé, également, d'entreprendre des démarches dans le but de favoriser l'acheminement des produits algériens sur la métropole.

LA NATIONALISATION DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ EST VOTÉE par 512 voix contre 64

L'Assemblée en a terminé la nuit dernière avec l'examen du projet de nationalisation du gaz et de l'électricité.

En dépit des manœuvres d'obstruction, le projet, résultat d'un compromis entre les trois partis de la majorité, a été voté par 512 voix (communistes, socialistes, M.R.P.) contre 64 sur 576 votants.

En voici les lignes essentielles :

● La gestion des entreprises nationalisées de l'électricité et du gaz est confiée à deux établissements publics de caractère industriel et commercial dénommés : Electricité de France (E.D.F.) ; Gaz de France (G.D.F.).

● Les services nationaux et intercommunaux du gaz et de l'électricité sont dotés de l'autonomie financière et soumis au contrôle des commissaires aux comptes désignés par le ministre des Finances.

● L'INDEMNISATION DES ACTIONNAIRES sera faite sur la base du cours moyen du 1er septembre 1944 au 28 février 1945 ou par le cours au 4 juin 1945 lorsque ce dernier est supérieur au cours moyen en question.

● LE PAIEMENT DES INDEMNITES s'effectuera par la remise d'obligations de la caisse nationale d'équipement de l'électricité et du gaz portant intérêt à 3 %.

● LES SERVICES NATIONAUX sont administrés par un conseil de 18 membres nommés par décret à raison de :
6 représentants de l'Etat ;
6 représentants des consommateurs ;
6 représentants du personnel.

● LES SERVICES INTERCOMMUNAUX sont administrés par un conseil d'dministration de dix-huit membres nommé par le service national.

LES SECRETS DE LA DÉFENSE NATIONALE

L'Assemblée siège cet après-midi pour voter le budget des affaires allemandes et autrichiennes amputé de 25 %.

Primitivement figurait à son ordre du jour la discussion des crédits militaires. Mais les fameux cahiers concernant ces crédits demandent une sérieuse révision.

La commission des finances, à qui l'on réclame avec insistance des économies n'a-t-elle pas relevé, en effet, une dépense supplémentaire d'un milliard dont elle a vainement cherché l'origine et que MM. Michelet et Tillon ne peuvent expliquer ?

Encore un secret de la défense nationale.

L'AFFAIRE PETIOT n'est plus un spectacle

Les gardes, cet après-midi, ont fait évacuer une grande partie du public

UN service d'ordre sévère a vidé rigoureusement la salle.

Et c'est dans une atmosphère de grande tranquillité qu'on introduit le premier témoin.

Il se présente ainsi :

PEHU, 57 ans, commissaire de police sous la IIIe République, révoqué par Vichy pour non conformisme, depuis marchand de viandes, aujourd'hui détenu à Fresnes.

M. Pehu a connu Yvan Dreyfus. C'est sur son entremise que celui-ci fut libéré du camp de Compiègne, après avoir signé un papier où il s'engageait à être un fidèle collaborateur de la police allemande.

Ce papier, M. Pehu l'apporta au vertueux M. Queslin, alors directeur des Nouveautés, et lui aussi, maintenant, pensionnaire de Fresnes. Tous deux portèrent le papier à un officier de la Gestapo, rue des Saussaies.

Il est inutile de dire que M. Pehu affirme que, malgré les apparences, il est un résistant de la première heure.

Depuis, M. Pehu ignore ce qu'est exactement devenu Dreyfus, le vertueux Queslin, d'après ses dires, l'ayant escamoté.

M. PEHU. — Je suis devant un drôle de cas de conscience.

Et il ajoute avec tristesse :

M. PEHU. — Je suis détenu aujourd'hui à cause de la disparition de Dreyfus, alors que Queslin a reconnu que je n'y étais pour rien.

Le drame rejoint l'opérette

Il assure n'avoir eu qu'un rôle dans la libération de Dreyfus, puisque c'est lui qui remit à la police allemande le prix de la rançon de celui-ci, soit deux millions en pièces d'or.

Me Véron (partie civile). — Vous avez pu parler avec Dreyfus à Compiègne. Cela prouve que vous aviez certaines facilités.

M. PEHU (modeste). — J'avais un tout petit papier.

Pour que Dreyfus en le recevant fût sans méfiance, il était porteur d'un mot de passe.

Me Véron. — N'était-ce pas « chapeau de paille » et « manche de gigot » ?

M. PEHU. — C'est exact.

Le drame rejoint l'opérette.

Me Floriot. — Vous n'avez pas fait un rapport, à ce sujet, à la police allemande ?

M. Pehu s'étrangle de vertueuse indignation.

M. PEHU. — Moi, faire un rapport à la police allemande, moi un résistant, moi un révoqué de Vichy !

Si l'on en croit les témoins, Fresnes est décidément le dernier bastion de la Résistance.

Petiot se lève et, avec beaucoup de calme, déclare :

PETIOT. — C'est cet individu qui, à coups de poing, m'a cassé le sternum.

C'est, cette fois, M. Pehu qui en prend un coup dans l'estomac.

Grâce à la bienveillante intervention du président, il quitte la barre sans poursuivre plus avant le combat.

Enfin, un honnête homme...

On abandonne avec plaisir le « tout Fresnes » pour entendre un honnête homme : M. Berthet.

Celui-ci, véritable résistant, qui, à cause de son rôle courageux, connut les horreurs des bagnes allemands, donne les meilleurs renseignements sur Yvan Dreyfus.

Pour corroborer cette déposition, Me Véron lit un télégramme de M. Mendès-France qui fait le plus vif éloge d'Yvan Dreyfus.

Petiot, toujours si bavard, reste aujourd'hui muet.

Mme Dreyfus, une frêle jeune femme vêtue de noir et blanc, vient dire avec une émotion bouleversante les démarches qu'elle fit pour sauver son mari de la déportation.

C'est la liste longue et abominable de tous les intermédiaires, chacun demandant une fortune pour prix de ses services, à commencer par le beau-frère d'un avocat qui fut éminent.

Mme DREYFUS. — J'ai appris avec épouvante que mon mari avait signé la lettre dont on a parlé. Mais on me dit que c'était une pure formalité et que la lettre serait détruite dès sa libération.

Elle évoque ces rendez-vous troubles où chaque fois on essayait de lui extorquer plus d'argent.

Me VERON (partie civile). — Quand il était à Compiègne, n'y avait-il pas, avec votre mari, d'autres membres de sa famille ?

Mme DREYFUS. — Quatre de ses cousins germains. Ils avaient été arrêtés tous les quatre alors qu'ils tentaient de gagner l'Angleterre. Ils avaient été donnés par un traître qui touchait 4.500 francs par tête.

17 MINEURS ENSEVELIS à Oignies

5 ont été sauvés

OIGNIES, 29 mars. — Dans la fosse de la mine de Libercourt, à Oignies, dix-sept mineurs, travaillant au fond d'une taille, ont été soudainement ensevelis par un éboulement.

Huit ont déjà pu être remontés, mais trois d'entre eux sont morts de leurs blessures.

De nombreuses équipes de sauveteurs travaillent actuellement au déblaiement de la galerie effondrée.

COMPTE RENDU D'AUDIENCE par PIERRE BÉNARD

SIX FRANÇAIS LIBÉRÉS PAR LES VALDOTAINS

Inspiré par l'attitude irrédentiste de la statue d'un bersaglier, un Valdotain réclame devant ses compatriotes le rattachement d'Aoste à la France et proteste contre l'arrestation de quatre journalistes et deux cinéastes français. La foule s'est emparée de tanks et d'automitrailleuses de l'armée. Elle a obtenu la libération des Français et les fait défiler triomphalement sur un char d'assaut à travers la ville. Le reporter photographe français Ramu a pu prendre ces images des incidents d'Aoste.

Photo France-Presse
Exclusivité « France-soir »

EUX ET NOUS — LE REPORTAGE DE PAUL BRINGUIER SUR LES ÉTATS-UNIS (1)

AU "MAGASIN DES SURPLUS"

Vous pouvez acheter une usine de tanks mais pas un revolver

La bureaucratie a liquidé la guerre avant que les généraux ne l'aient gagnée

SUR un champ immense, en Californie, près de Hollywood, se déroule une scène de l'apocalypse des bêtes, une bataille d'insectes, un sacrifice rituel, une extermination sacrée. Le champ est couvert d'insectes argentés aux ailes raidies. Une bête monstrueuse, noire, aiguisée de partout, marche sur leur foule terrorisée et les dévore, les écrase, les absorbe.

Mante religieuse de cauchemar, elle avance pesamment, broie ses maris dans ses mandibules géantes. On entend crier les membres rompus. C'est un bul dozer, une de ces machines à chenilles, précédée d'un énorme soc luisant qui sert à creuser les routes, à déblayer les ruines et qui, aujourd'hui, est chargée d'anéantir des avions de chasse. Des centaines de ces P 38, de ces Lightnings qui ont balayé la Luftwaffe du ciel d'Europe, sont alignés là, voués à la mort parce qu'ils sont devenus inutiles, que demain ils seront périmés. Surplus. L'Amérique liquide les prodigieux stocks d'armes, de matériel qu'elle avait accumulés pour venir à bout de la forteresse ennemie.

Les Etats-Unis, entrés en guerre en décembre 1941, ont forcé leur dernier adversaire à la capitulation en août 1945. Dès le mois de juin 1943, ils ont commencé à se débarrasser de leurs surplus et ne se sont jamais arrêtés, depuis.

Ils avaient fabriqué d'immenses équipements pour la guerre africaine. C'était leur première expédition. Ils l'avaient montée richement. Au début de mai 1943, le dernier soldat de Rommel, traqué dans l'impasse tunisienne, se rendait ; il n'y avait plus en Afrique un ennemi qui ne fût prisonnier. Trois semaines après, Washington mettait dans le commerce les casques de liège, la peinture camouflage du désert, les réservoirs d'eau spéciaux et les dictionnaires américains-arabes.

L'état-major interallié prépara à une époque un débarquement en Norvège. Automatiquement, la machine à équiper ouvrit un rayon Norvège. Quand on renonça au projet, on ferma le rayon et on vendit sans perdre un instant les skis, les mouffes et les bottes de peau de phoque.

On liquide la guerre

C'est en 1944 — près d'un an avant la fin de la guerre, que le Sénat ratifie le Surplus Act, la loi sur la liquidation des stocks. Et, le 15 août 1945, pendant que l'Amérique, en bras de chemise, célébrait le « V Day », que pas une fille ne savait refuser sa bouche aux marins du Pacifique lâchés dans les rues, pendant que les diplomates étrangers se demandaient si Washington allait rester sur un pied de guerre pour appuyer en Europe ses négociations amicales avec ses alliés, l'administration, en silence, répondait en renonçant d'un trait de plume à la machinerie à écraser les armées, en jetant sur le marché les armes de la victoire.

Tel est ce pays, désarmant de candeur, de simplicité dans son systématisme. Les rouerie du State Department ne peuvent pas grand'chose contre le mécanisme administratif animé par un seul moteur : la Constitution. La guerre est finie, on liquide la guerre. S'il faut en faire une autre, on la préparera en son temps (avec une restriction, que je dirai tout à l'heure).

Voilà, dirent les gardes-mites — des gardes-mites à trois étoiles — nous avons pour 30 milliards de dollars (3.600 milliards de francs) de choses à vendre... Beau fonds de commerce !... Allons-y.

Voulez-vous une usine de tanks ?

Il y avait d'abord les gros morceaux, les usines. En quatre ans, le gouvernement avait construit pour 13 milliards de dollars d'usines nouvelles. Il avait aménagé agrandi, transformé la plupart des usines privées. Dans ce dernier cas, les propriétaires ont une priorité de 90 jours, après la déclaration de « surplus » pour racheter à l'Etat l'équipement qu'il a fourni, les bâtiments qu'il a fait construire. S'ils n'en veulent pas, ils rendent l'équipement, ils déménagent des locaux neufs et n'importe qui peut s'en rendre acquéreur. Les usines entièrement conçues par l'Etat sont directement proposées au public.

La valeur est fixée par des experts, au plus juste. On retire de ce prix la valeur des équipements spéciaux de guerre qui ne peuvent, en aucun cas, être utilisés désormais (la défense antiaérienne, par exemple). On lance des soumissions aux enchères. Le plus fort enchérisseur empoche l'usine de tanks dont il fera aussitôt une usine de lessiveuses. Mais l'administration préfère garder sa marchandise plutôt que de vendre au-dessous du tarif de l'expertise.

On estime que 25 % seulement des équipements de l'industrie de guerre ne sont pas utilisables dans l'industrie de paix. Pour les usines d'aviation, 95 % de l'équipement sont bons pour la construction civile.

Tout le reste, tout ce qui est meuble, est vendu comme au grand magasin.

Le grand magasin, en l'occurrence, s'appelle le « Surplus Property Division ». Il n'a pas de rayons mais des chefs de rayons, installés dans de solennels buildings, à New-York et dans toutes les grandes villes. La marchandise, elle-même, est entassée dans des entrepôts, un peu partout dans le pays ; des entrepôts vastes chacun comme une exposition universelle. Les agents de publicité du « Surplus Property Division » sont aussi bons que ceux du Coca kola. D'ailleurs, ce sont les mêmes. Ils couvrent les Etats d'affiches, de prospectus, ils s'offrent des placards à 10.000 dollars dans les grands journaux pour vendre leur camelote. Ils éditent de luxueuses brochures, des catalogues alléchants.

Charité bien ordonnée...

Voulez-vous des planeurs à 500 dollars (qui en ont coûté 26.000 plus 1.800 pour les expédier en caisse dans les zones de guerre ?) Toute une littérature publicitaire essaie de persuader les lignes civiles d'aviation de composer des trains de planeurs avec une seule locomotive volante pour les tirer. Voulez-vous des tonnes d'acier spécial, à l'épreuve des obus, des périscopes pour tanks, des chars légers avec le truc pour en faire des tracteurs agricoles, des casques avec le truc pour en faire des casseroles ? Sans parler des montagnes de couvertures, de chemises, de pantalons.

Regardez de près les pantalons des officiers d'aviation, d'un beige rosé. Avec une tunique d'uniforme ça ne dit rien, mais l'été, avec un veston fantaisie, c'est ravissant. Voulez-vous des jeeps avec le truc pour se jeter hors de la voiture quand on capote ?

Il y a des prioritaires, une liste de prioritaires. Le gouvernement a, d'abord, un droit de préférence. Il réclame et achète le premier ce qui lui plaît dans les surplus. Puis les Etats, les municipalités. Puis les universités, les grandes institutions charitables, les hôpitaux. Puis, les petits fabricants, les jeunes loups de l'industrie, qu'il faut encourager. Puis, les anciens combattants.

L'U.N.R.R.A., l'organisation qui secourt l'Europe, n'est, officiellement, qu'à la queue des prioritaires. Elle sert les étrangers et les étrangers, même misérables, doivent être servis après les Américains. En réalité, l'U.N.R.R.A., profite largement de la priorité gouvernementale qui achète pour elle.

Ensuite, vient M. Tout le monde. Mais les surplus arrivent rarement jusqu'à lui. Pour la seule ville de New-York, 28.000 demandes de jeeps, faites par des vétérans prioritaires, n'ont pu encore être satisfaites.

On vend aussi aux étrangers. Kayser, le célèbre fabricant des libertys, veut acheter au surplus une usine d'aluminium. Mais l'administration attend les surenchères annoncées par des maisons

1 SUITE PAGE 2

(1) Voir « France-soir » des 26, 27, 28 et 29 mars.

Ce matin s'est ouvert le Congrès socialiste

Si l'on en croit les augures qui gravitent autour du centre administratif de Montrouge, le Congrès extraordinaire socialiste qui va durer jusqu'à dimanche soir, sera sans histoire.

C'est possible, mais la salle des fêtes de ce magnifique palais a, quant à elle, une histoire. C'est celle des luttes épiques qui opposèrent avant la guerre les Paulfauristes munichois à la tendance antimunichoise de M. Léon Blum.

Aujourd'hui il n'est question que des élections.

Et, à ce propos, M. Daniel Mayer, secrétaire général, ironise sur ceux qui avaient enterré prématurément la S.F.I.O. Les 180.000 adhérents de 1936 sont devenus 326.000 en décembre dernier et atteignaient 350.000 il y a un mois. *Quo non ascendat !* Les trois flèches symboliques du parti socialiste vont désormais pointer vers le ciel.

Dans la suite de son discours, M. Daniel Mayer décoche quelques... flèches aux communistes :

— Il est de règle, lorsqu'un délégué communiste part en tournée, dit-il, qu'on lui offre des cadeaux somptueux : auto par ci, locomotive par là si ce sont les cheminots qui opèrent. Pioche d'honneur si ce sont des terrassiers. Rien de semblable chez les socialistes, ce qui n'empêche pas le parti d'être bien vivant.

Premier incident

M. Mayer ayant été finalement battu sur l'ordre du jour, après une épreuve douteuse à mains levées, le congrès a décidé de faire passer la discussion sur le programme avant la tactique électorale. Il s'agit là d'un premier incident entre les militants de base et les dirigeants du parti.

Cet après-midi, M. Verdier, rapporteur sur le programme, a la vedette. Il souhaite que la prochaine assemblée ait une durée normale de quatre ou cinq ans et veut conformer le programme à cette durée : priorité pour la reconstruction et la production, réforme sociale mais au fur et à mesure de la reprise économique.

LA DISCUSSION SUR L'IRAN SE POURSUIVRA SANS L'U.R.S.S.

NEW-YORK, 29 mars (A.F.P., U.P.). — Le Conseil de sécurité tient ce soir, à 21 heures, une séance publique pour s'occuper de la question iranienne. Le délégué d'Iran, M. Hussein Ala, aura l'occasion de répondre aux questions qui lui ont été posées mercredi par le délégué de la Pologne, M. Lange. M. Lange, qui soutient fermement la thèse soviétique, avait, entre autres, demandé à M. Hussein Ala si celui-ci était vraiment en possession des instructions récentes du gouvernement de Téhéran d'insister pour la discussion immédiate de l'affaire.

Il semble que le « terrain d'entente » qui a été trouvé dans la séance secrète d'hier ne concerne que la procédure à suivre dans l'examen de l'affaire d'Iran, et non pas le fond du différend.

Ni les délégués de l'U.R.S.S. ni le représentant de l'Iran — qui ne fait d'ailleurs pas partie du Conseil de sécurité — n'avaient été présents à cette séance secrète.

Les Russes évacuent Kazvin, Takistan et Zenjan

TEHERAN, 29 mars (A.P.). — Selon les informations dont disposent les autorités britanniques, les troupes soviétiques continuent à se retirer de Kazvin, Takistan et Zenjan.

C'est la première fois qu'il est fait allusion à l'évacuation de Zenjan, ville près de laquelle des tribus alliées au gouvernement central ont arrêté des troupes séparatistes azerbaïdjanaises qui tentaient de pénétrer sur le territoire iranien à l'ouest de la route de Tabriz-Téhéran.

ILS IRONT A LISBONNE ET A CANNES

Hier soir, à 18 heures, a eu lieu dans nos bureaux, en présence d'un officier ministériel, le tirage au sort des vainqueurs du referendum sur la Coupe de France, organisé par « France-soir » et « Record ». M. Kléber Millien (à droite), premier gagnant, ira avec sa femme à Lisbonne où ils assisteront, le 14 avril, au match France-Portugal. Mme Poirier (au centre) ira à Cannes avec son fils.

(Voir la rubrique sportive.)

Voici ce que sera l'Allemagne en 1949

POPULATION : 66.500.000 habitants

INDUSTRIE : 50 à 55 0/0 du niveau de 1938

COMMERCE EXTÉRIEUR : réduit d'un tiers

BERLIN, 29 mars (D'après A.F.P.). — « France-soir », dans son numéro du 28 mars, a déjà divulgué les principaux points du plan de « nivellement » de l'économie allemande mis au point par les experts du Conseil de contrôle allié de Berlin. Des détails ont été officiellement publiés cette nuit dans la capitale allemande.

Rappelons que ce plan tend à réduire le potentiel économique de l'Allemagne à un tiers au-dessous de son niveau d'avant guerre, qu'il est prévu pour une Allemagne de 66 millions 500.000 hommes, dont l'unité économique sera maintenue.

Le niveau de l'industrie allemande sera, dans son ensemble, de 50 à 55 % du niveau d'avant guerre.

Plus de canons ni de locomotives

La production de matériel de guerre, de navires, de magnésium, d'aluminium, d'appareils émetteurs de radio, de tracteurs lourds, de machines-outils lourdes, de locomotives, et, dans une certaine mesure, d'essence, d'huile et de caoutchouc synthétique.

Le maximum de charbon

La production du charbon sera poussée au maximum pour le moment, mais l'on estime que l'Allemagne ne produira plus en 1949 que 155 millions de tonnes par an, contre 208 avant guerre. 45 millions de tonnes seront réservées à l'exportation, chiffre que la délégation française trouve trop faible.

Acier : 67 % de la production d'avant guerre

La production d'acier de 1938 sera réduite de 67 % et limitée à 5.800.000 tonnes par an, mais, à la demande de l'Angleterre, la capacité de production sera de 7.500.000 tonnes.

La production du cuivre, du plomb, du zinc, de l'étain et du nickel sera diminuée de moitié.

Commerce extérieur : les deux tiers d'avant guerre

Le commerce extérieur de l'Allemagne doit être réduit en 1949 d'un tiers du niveau d'avant guerre. La production destinée aux exportation doit atteindre approximativement 3 milliards au lieu de 4 milliards 800 millions en 1936.

Le chiffre des importations alimentaires est fixé à 1.500 millions de marks.

Commentant le plan du Conseil de contrôle allié, un porte-parole britannique a souligné qu'il fallait s'attendre à un chômage assez sérieux pendant une période transitoire assez longue, puis il a ajouté :

« Il est à noter que le plan est fondé sur l'hypothèse que l'Allemagne doit être traitée comme une entité économique et que ses frontières occidentales ne seront pas revisées. Diverses propositions sont actuellement étudiées au sujet de modifications des frontières occidentales allemandes. Si la Sarre devait être détachée du Reich, il serait alors nécessaire de reviser le plan. »

[On peut donc s'attendre que, de ce point de vue, quelques réserves soient élevées du côté français. D'ailleurs le porte-parole britannique a lui-même souligné que le plan du Conseil de contrôle était basé sur les principes de Potsdam, et que la France était absente de cette conférence...]

Les produits fabriqués

	Avant guerre	1949
Machines-outils	645 millions de marks	45 millions
Instruments de précision et optique	491 millions de marks	340 millions (dont 120 pour l'exportation)
Automobiles	255.000 autos 13.000 tracteurs	40.000 10.000
Produits chimiques de base Divers	921 millions de marks 2.112 millions de marks	368 millions 1/2 1.478 millions

ALLO, LES DEUX MONDES !

● **LE PROFESSEUR BASDEVANT fait ses adieux à la Faculté de droit. Il est nommé juge à la Cour de la Haye.**

● **M. LE TROQUER, PRÉSIDENT du Conseil municipal de Paris, a annoncé qu'il n'y aurait plus de réquisition d'hôtel. Le premier bénéficiaire de cette mesure est l'Hôtel Moderne, place de la République.**

● **RIBBENTROP A DECLARE à Nuremberg qu'il avait insisté auprès d'Hitler pour qu'il changeât « Mein Kampf » dans le sens d'une entente avec la France.**

● **SAMEDI 30 MARS, à 14 h. 30, salle de la Mutualité se tiendra le meeting des veuves de guerre et des familles des « morts pour la France » et fusillés.**

Ce soir réouverture
ISMAÏLIA
ouvre ses portes dans un fastueux cadre oriental
SES DÉJEUNERS FLEURIS
SES THÉS DANSANTS ★ SES DINERS ÉLÉGANTS
SES SOIRÉES ★ SES ORCHESTRES
et
SES SPÉCIALITÉS ORIENTALES
22, Avenue Montaigne ELY. 24-18

MAIGRET se fâche

11

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE

GEORGES SIMENON

A la demande de la vieille Mme Bernadette Amorelle, le commissaire en retraite Maigret enquête sur la mort de la jeune Monita Malik, noyée mystérieusement dans la Seine, près de la villa de sa grand'mère, Mme Amorelle, de son père et de sa mère, M. et Mme Charles Malik. Dans la villa voisine habitent l'oncle et la tante de Monita, M. et Mme Ernest Malik, qui ont deux fils Jean-Claude et le tout jeune Georges-Henry. Le soir où Maigret dîne chez Ernest Malik, qui fut son condisciple au lycée, Georges-Henry, que son père claustrait, s'enfuit. M. Maigret, en rentrant à son auberge, essuie un coup de feu. Au matin, la vieille Mme Amorelle le fait prier de passer la voir.

Bernadette n'est pas contente

IL suivait la femme de chambre qui avait une quarantaine d'années et qui, très laide, avait les mêmes yeux en boutons de bottine que sa maîtresse. Elle ne prononçait pas une parole.

Ils longeaient le mur, franchissaient la grille, suivaient l'allée qui conduisait à la vaste demeure des Amorelle. Des oiseaux chantaient dans tous les arbres du parc. Le jardinier poussait une brouette.

La maison était moins moderne que celle d'Ernest Malik, moins fastueuse, comme déjà estompée par le brouillard du temps.

— Par ici...

Ils ne pénétraient pas par la grande porte qui surmontait le perron mais par une petite porte de l'aile droite et ils gravissaient un escalier aux murs garnis d'estampes du dernier siècle. Ils n'avaient pas encore atteint le palier qu'une porte s'ouvrit, que Mme Amorelle apparaissait, aussi droite, aussi catégorique que la veille.

— Vous y avez mis du temps, déclara-t-elle.

— Ce monsieur n'était pas prêt... Il a fallu que j'attende qu'il s'habille...

— Entrez par ici, commissaire... J'aurais cru qu'un homme comme vous se levait tôt...

C'était sa chambre, une chambre très vaste, à trois fenêtres. Le lit à colonnes était déjà fait. Des objets traînaient sur les meubles et on sentait que la vie presque entière de la vieille dame se déroulait dans cette pièce, que c'était son domaine exclusif dont elle n'ouvrait pas volontiers la porte.

— Asseyez-vous... Mais si... Je déteste parler à quelqu'un qui reste debout... Vous pouvez fumer votre pipe, si c'est cela qui vous manque... Mon mari fumait la pipe du matin au soir... Cela sent moins mauvais que le cigare... Ainsi, vous avez déjà dîné chez mon gendre ?...

Cela aurait pu être comique de se voir ainsi traité en petit garçon, mais Maigret, ce matin-là, n'avait pas le sens de l'humour.

— J'ai dîné avec Ernest Malik, en effet ! répondit-il, bourru.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

— Que vous étiez une vieille folle et que Georges-Henry était presque aussi fou que vous...

— Vous l'avez cru ?

— Ensuite, comme je rentrais à « l'Ange », quelqu'un, qui juge sans doute que ma carrière est assez fournie, a tiré un coup de feu dans ma direction... Je suppose que Georges-Henry était ici?

— Je ne l'ai pas vu de la soirée.

— Son père a pourtant prétendu qu'il s'était réfugié chez vous...

— Si vous prenez tout ce qu'il dit pour parole d'Evangile...

— Vous n'avez pas de ses nouvelles ?

— Aucune, et je serais bien contente d'en avoir... En somme, qu'est-ce que vous avez appris ?

A ce moment-là, il la regarda et se demanda, sans savoir pourquoi, si elle désirait tellement qu'il apprît quelque chose.

— Il paraît, reprit-elle, que vous êtes très bien avec Ernest ?

— Nous étions dans la même classe au lycée de Moulins et il s'obstine à me tutoyer comme quand nous avions douze ans.

Il était dans ses mauvais jours. Sa tête lui faisait mal. Sa pipe avait mauvais goût et il commençait à en avoir assez de cette famille où on s'espionnait mutuellement et où personne n'avait l'air de dire la vérité.

— J'ai peur pour Georges-Henry... murmurait-elle maintenant. Il aimait beaucoup sa cousine... Je ne suis pas sûre qu'il n'y ait rien eu entre eux...

— Il a seize ans...

Elle le toisa.

— Et vous croyez que cela empêche ?... Je n'ai jamais été aussi amoureuse qu'à seize ans et, si j'avais dû commettre une bêtise, c'est à cet âge-là que je l'aurais commise... Vous feriez bien de retrouver Georges-Henry...

Et lui, froid, presque sarcastique :

— Où me conseillez-vous de chercher ?

— C'est votre métier et pas le mien. Je me demande pourquoi son père a prétendu qu'il l'avait vu venir ici. Malik sait fort bien que ce n'est pas vrai.

Sa voix trahissait une réelle inquiétude. Elle allait et venait dans la chambre, mais, chaque fois que l'ex-commissaire faisait mine de se lever, elle lui répétait :

— Asseyez-vous.

Elle parlait comme pour elle-même.

— Ils ont organisé pour aujourd'hui un grand déjeuner. Charles Malik et sa femme y seront... Ils ont invité aussi le vieux Campois et cette vieille baderne de Groux... J'ai reçu un carton, moi aussi, ce matin à la première heure... Je me demande si Georges-Henry sera rentré...

— Vous n'avez rien d'autre à me dire, madame ?

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Rien. Lorsque vous êtes venue, hier, à Meung, vous avez laissé entendre que vous vous refusiez à croire que la mort de votre petite-fille fût naturelle...

Elle le regardait intensément.

— Et depuis que vous êtes ici, répliqua-t-elle avec un certain empressement, allez-vous dire que vous trouvez naturel ce qui s'y passe ?

— Je n'ai pas prétendu cela...

— Eh bien, continuez... Allez à ce déjeuner...

— Vous y serez ?

— Je n'en sais rien... Regardez autour de vous... Ecoutez... Et, si vous êtes aussi fort qu'on le prétend...

Elle n'était pas contente de lui, c'était évident. Peut-être qu'il ne se montrait pas assez souple, assez respectueux de ses manies? Etait-elle déçue qu'il n'eût encore rien découvert ?

Elle était nerveuse, inquiète, malgré son empire sur elle-même. Elle se dirigeait vers la porte, lui donnant ainsi congé.

— J'ai bien peur que ces crapules soient plus intelligentes que vous ! articula-t-elle en guise d'adieu. Nous verrons bien... A présent, je parle tout ce que vous voudrez que les autres vous attendent en bas...

DEMAIN :

Où Maigret admet qu'il ne sait pas très bien ce qu'il est venu faire à Orsenne.

Tirage de *France-soir*, le 28 mars : 494.080

A la boutique aux "surplus"

M. TOUT LE MONDE sera servi le dernier

SUITE 1

hollandaises et belges, et Kayser, écumant de rage, en appelle au patriotisme. A quoi l'administration répond que l'Amérique regorge d'aluminium. D'ailleurs, le patriotisme d'affaires n'est pas dans la Constitution.

Le gros danger pouvait être que la vente des surplus ne nuise à la consommation américaine, ne concurrence la production nationale renaissante après l'effort de guerre. Mais, il a été établi qu'après quatre ans d'arrêt de l'industrie civile, les besoins étaient tels que la production ne pourrait y suffire pendant au moins deux ans.

Les armes proprement dites ne sont pas vendues au public. On les détruit, on garde une partie de celles qui se périment le plus lentement (fusils, mitrailleuses). On en vend aux petits Etats étrangers.

Enfin (c'est la restriction dont je parlais tout à l'heure), l'Etat conserve et fait fonctionner les usines qu'il n'a pu vendre et, en tout cas, 10 % de celles qu'il a construites lui-même.

On ne sait jamais.

J'oubliais. La bombe atomique n'a pas été versée au Surplus.

Paul BRINGUIER.

Copyright by France-soir and Paul Bringuier.

RAVITAILLEMENT

CHOCOLAT. — Contre le coupon no 2 de mars, E et V : 125 gr. de cacao sucré ou 125 gr. de chocolat en tablette, ou 250 gr. de bouchées.

J1, J2 et J3 : 375 gr. de cacao sucré ou 375 gr. de chocolat en tablette, ou 750 gr. de bouchées.

Le coupon no 3 de février est périmé.

CONFITURES. — Contre DC de mars, E, J1, J2 : 500 gr. de confitures, ou deux boîtes 4/4 de compote de pommes, ou deux kilos de fruits au sirop.

J3 : une boîte de confitures d'importation de 906 gr.

M, C et V : 250 gr. de confitures ou une boîte 4/4 de compote de pommes ou un kilo de fruits au sirop.

Le DC de février est périmé.

SUPPLEMENTS DES TRAVAILLEURS MANUELS POUR FEVRIER. — Les chefs d'entreprise et les artisans qui, par suite du retard dans l'établissement ou le visa des listes de personnel, n'ont pu se présenter le 28 février pour obtenir la délivrance des suppléments de travailleurs manuels afférents au mois de février, sont informés que ces suppléments leur seront remis par les mairies, sur le vu des pièces réglementaires, sous forme de tickets de pain du mois en cours. Toutes ces demandes devront être faites avant le 15 avril, les derniers tickets distribués ne pouvant être que ceux de la première quinzaine d'avril.

SUPPLEMENTS PROFESSIONNELS D'AVRIL. — Les chefs d'entreprises et les artisans sont informés qu'à compter du 1er avril, il ne sera plus exigé de coupons de la feuille semestrielle pour la remise des suppléments professionnels aux travailleurs manuels et aux travailleurs de force. En conséquence, les listes de travailleurs adressées à l'inspection divisionnaire du travail ne devront plus, désormais, être accompagnées d'un coupon prélevé sur la feuille semestrielle des ayants droit.

announcing

a full-size Paris Edition of

TIME

The Famous American Newsmagazine

Printed weekly in Paris from films flown from the U. S. A.

MARCH 25 ISSUE ON SALE TODAY AT BETTER NEWSSTANDS

Subscription : 1200 francs per year

WRITE TO : TIME & LIFE LTD 4 PLACE DE LA CONCORDE, PARIS

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 29 MARS

Revirement assez brutal sous la conduite des valeurs d'électricité. Les échanges ont été plus étoffés.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 20	98 20
3 % Amortissable	97 60	97 70
3 % 1945 Amortis.	96 ..	96 ..
5 % 1920	147 70	147 50
3 1/2 % 1942	109 ..	109 ..
3 % 1942	97 20	97 20
Banque de France	16 200 ..	.....
Banque de Paris	1 135 ..	1 100 ..
Créd. Lyon. (p. b.)	1 830 ..	1 825 ..
Sté Mars. de Crédit	1 630 ..	1 620 ..
Suez	47 600 ..	48 700 ..
— civile	15 400 ..	16 475 ..
Métro	1 000 ..	976 ..
Shanghai	1 750 ..	1 825 ..
C.P.D.E.	1 175 ..	1 250 ..
Cie Gle d'Electric.	3 300 ..	3 370 ..
Thomson	530 ..	555 ..
Forges Nord-Est	1 220 ..	1 211 ..
Courrières	375 ..	375 ..
Lens	506 ..	512 ..
Nickel	2 675 ..	2 645 ..
Penarroya	990 ..	970 ..
Fse des Pétroles	2 410 ..	2 425 ..
Gafsa	3 630 ..	3 580 ..
Air Liquide	1 381 ..	1 370 ..
Ugine	2 100 ..	2 080 ..
Kuhlmann	1 902 ..	1 900 ..
Péchiney	1 952 ..	1 950 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	1 610 ..	1 610 ..
Saint-Gobain	4 540 ..	4 700 ..
Port du Rosario	16 910 ..	17 000 ..
Quinines	25 600 ..	25 950 ..
Gaz Lebon	2 590 ..	2 600 ..
Pont-à-Mousson	7 895 ..	7 790 ..
Lyonnaise Eaux	1 350 ..	.....
Transatlantique	276 ..	280 ..
Charb. Tonkin	2 800 ..	2 785 ..
Mokta-el-Hadid	14 000 ..	13 830 ..
Dist. Indochine	961 ..	952 ..
Say	1 225 ..	1 220 ..
Sucr. Coloniales	1 768 ..	1 760 ..
Pollet et Chausson	2 410 ..	2 410 ..
Hévéas	1 120 ..	1 100 ..
Canadian Pacific	1 740 ..	1 760 ..
Central Mining	8 850 ..	8 700 ..
Geduld	2 610 ..	2 585 ..
Rio Tinto	4 125 ..	4 375 ..
Azote	6 600 ..	6 650 ..
Royal Dutch	11 200 ..	11 100 ..
H. V. A.	72 100 ..	74 000 ..
Nestlé	37 950 ..	37 825 ..
De Beers	6 975 ..	7 125 ..
— prét.	7 000 ..	7 175 ..
Shell	1 525 ..	1 500 ..
U. M. Ht-Katanga	.....	.....

AUJOURD'HUI A MAISONS

PRIX DES AZALEES

(A réel. — 50.000 fr. — 900 m.)

1. Anfa (104) ..... G. 244
— G. Audouze ..... P. 47
2. Mon Espoir (106) H. Signoret. P. 20
3. Asphodèle II (103) R. Lavallée. P. 36

HOTEL « LA NEVA »

STUDIOS A LA JOURNÉE

8, RUE MONSIGNY - OPE 57-64

LEVITAN

63, Bd MAGENTA PARIS 10e

MÉTRO : GARE DE L'EST

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

VRAISON ET EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

Un meuble signé Lévitan... ...est garanti pour longtemps!

Nous acceptons en paiement les BONS DU TRESOR et tous titres d'Emprunt Français

Ici les sports

Paris XIII à la porte de St-Cloud

Le R.C. Paris XIII, cher au cœur de MM. Labadie et Tardy, sera soumis demain samedi (15 heures) sur le terrain de l'A.C. B.B. à la porte de Saint-Cloud, au jugement du public de la capitale.

Celui-ci aura un peu l'impression que c'est le C.A.S.G., débutant dans le néo-rugby qu'il applaudira avec les frères Hatchondo, Laborde, Suhète et Inza dont on connaît les qualités. Mais les autres éléments Hauvan, Lacour, Petriarcq, Dop, Dupeyrou, Marquès et Moreau, ont bien l'intention de ne pas passer inaperçus. Il paraît que le demi d'ouverture Bichendaritz, un Basque pur sang, étonnera.

Battus au match aller (15-9), les Parisiens veulent prendre leur revanche sur Avignon, emmené par l'international Rivière.

Match serré et qui, sans doute, ne manquera pas d'attrait.

Pierre GROSMOLARD.

PUJAZON et compagnie à pied-d'œuvre

Le parcours sera entièrement tracé sur l'hippodrome

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

AYR. — L'équipe de France de cross-country est maintenant installée à Ayr, où doit se courir demain le cross international des Six Nations.

Arrivés dans la soirée de mercredi à Londres, les athlètes français passèrent la nuit dans un hôtel de la capitale anglaise et reprirent le lendemain matin le train pour l'Ecosse. Après un voyage sans histoire, ils sont arrivés hier soir à Ayr où ils ont immédiatement pris leurs quartiers.

Ce matin ils ont reconnu le parcours, qui est particulièrement rapide. On avait pensé tout d'abord que les organisateurs opéreraient un passage en terrain labouré. Mais il n'en est plus question. Toute la course se disputera sur l'hippodrome qui est plat de bout en bout.

Les Portugais se préparent...

LISBONNE. — En vue du match de football France - Portugal, une sélection de joueurs portugais s'est entraînée hier après-midi, au stade national.

Bigot arrière

LILLE. — Revenant sur leur décision de confier à Jedrzejack le poste d'arrière-droit, les dirigeants lillois ont formé comme suit l'équipe qui rencontrera le R.C. Paris, dimanche, à Bordeaux :

Hatz ; Méresse, Bigot ; Bourbotte, Prévost, Carré ; Baralle, Tessier, Bihel, Tempowski, Lechantre. Remplaçant : Somerlinck. — A. C.

Le Grand Prix « Sports » s'attaque au prestige DE PARIS-ROUBAIX

La saison routière s'ouvrira dimanche à Paris, sous l'égide de notre confrère « Sports ». Il ne s'agira pas d'une simple formalité. Ce Grand Prix a toutes les caractéristiques d'une grande course sur route. A tel point même qu'il nuira au traditionnel prestige de Paris-Roubaix considéré comme épreuve d'ouverture.

Car tous les grands routiers internationaux seront au départ.

Le Belge Sercu qui, selon les échos qui nous parviennent de chez nos amis du Nord, fait figure d'épouvantail, sera sans doute la grande vedette de ce lever de rideau sensationnel.

Successivement, les villes et localités de Versailles, Choisy-le-Roi, Brie-Comte-Robert, Melun, Fontainebleau, Etampes, Dourdan, Saint-Rémy, Châteaufort, auront le privilège de voir passer les premiers acteurs d'une saison chargée.

La grosse particularité de cette épreuve — et c'est sans doute là où il faut voir son caractère transitoire — est son arrivée : quatre tours au Vélodrome d'Hiver !

Cette décision paraît un peu fantaisiste ; mais espérons cependant qu'elle ne donnera lieu à aucun des incidents qui ont entaché la plupart des arrivées des premières courses de l'année.

André COSTES.

HON a gagné ses galons de professionnel

Les spectateurs du match Armée britannique-Armée française se sont presque autant ennuyés que les joueurs.

Les joueurs anglais s'entendent... Car les nôtres ont fait tout ce qu'ils ont pu pour limiter les dégâts.

Si les avants français ne marquèrent qu'un seul but, la faute n'en fut certainement pas à Hon, le jeune avant-centre de la V.G.A. St-Maur, qui faisait ainsi ses débuts d'international.

Hon est moniteur au collège de Joinville. Cuturiste convaincu, il est d'un gabarit impressionnant.

Rapide, puissant, son allure sur le terrain rappelle un peu celle de Bongiorni. Il shoote indifféremment des deux pieds et son jeu de tête est très efficace.

Depuis quelque temps, Hon avait attiré l'attention des dirigeants du Stade Français et Herrera ne cache pas toute l'estime qu'il a pour lui.

Il est donc fort probable que nous le verrons opérer la saison prochaine aux côté de Ben Barek.

D. R.

ANCIEN JOUEUR DE CALAIS

KLEBER MILLIEN

vainqueur de notre referendum de la Coupe

ira à Lisbonne

Le tirage au sort, à l'issue duquel fut désigné le bénéficiaire du voyage à Lisbonne — à l'occasion du match France-Portugal qui sera disputé le 14 avril — a eu lieu hier en fin d'après-midi dans les bureaux de « France-soir » et de « Record ». C'est à M. Kléber Millien, nordiste devenu parisien, que la chance sourit.

— Je ne connais pas le Portugal et n'aurais sans doute jamais eu l'occasion d'y aller, dit-il, sans cet heureux referendum. C'est vous dire ma joie.

Et de se précipiter aussitôt vers un appareil téléphonique pour annoncer la bonne nouvelle à son épouse.

M. Millien, qui a 37 ans et habite Paris, est Calaisien d'origine et ancien joueur amateur du Racing Club de Calais. C'est le plus fervent supporter de l'équipe de Lens et l'admirateur passionné de Bihel. Ayant guerre, il partageait son temps entre le terrain de football et le studio de Radio P.T.T. Nord.

— Mais, dit-il, si j'étais amateur sur le stade, j'étais professionnel au studio, car le chant était alors ma principale activité.

— Votre pronostic pour France-Portugal ?

— L'équipe de France peut gagner par une marge assez nette.

C'est aussi l'avis de Mme Poirier qui, en l'absence de son fils, vint assister au tirage au sort et eut la satisfaction ne ne pas s'en retourner les mains vides puisqu'elle « tira » la deuxième place. Et ce beau classement permet à M. Poirier d'effectuer en France le voyage de son choix à l'occasion d'un match de Coupe ou de championnat.

Nous croyons savoir que M. Poirier ira jouir de son prix sous les palmiers des Hespérides, à Cannes.

● *Hier, à Bordeaux, l'équipe des Kiwis a battu la sélection française par 38 à 9.*

Ray FAMECHON louche du côté de la statue de la Liberté

Ardent, rageur, teigneux même, plus peut-être que ses frères André et Emile, Ray Famechon n'a point freiné sa fougue. Mais il a su, avec une rare compréhension, l'organiser. Il l'a taillée en pointe...

Invaincu depuis ses débuts « pros » (12 nov. 1944), Ray Famechon est maintenant détenteur du titre national des « plume » : il n'a plus d'adversaire français de cette catégorie qui puisse l'inquiéter. Sa classe, ses performances, ses qualités nous font penser que Ray sera champion d'Europe avant la fin de la saison. Ce n'est pas, en tout cas, le vétéran britannique Ned Tarleton qui l'en empêchera ; la menace, si elle existe, ne peut être qu'Italienne. Elle n'est pas immédiate...

Famechon aime la boxe. Il est ambitieux, il n'a pas 22 ans et il a la foi...

— Je partirai pour les U.S.A., dit-il.

— Moi aussi, ajoute la compréhensive Mme Famechon.

— Nous irons tous les trois à New-York. Assure Cojetta, son manager, benjamin de la corporation.

Une nouvelle occasion nous est offerte de le revoir en action

ce soir, à 20 h. 30, au Cirque d'Hiver, où il rencontrera Georges Vignes. Ray l'emportera, très certainement. Mais la façon dont il vaincra vaudra, croyez-nous, le déplacement !

Au programme : quatre « légers » : Renucci le « frappeur » contre Jean Mougin, élégant extérieur, et Neuflack contre Ali Britel, champion du Maroc, inconnu à Paris,..

Georges SCHIRA.

Pan! dans le panier...

Les membres de l'ex-commission technique de la Fédération de basket, Frézot, Lesmayoux et les autres doivent se marrer doucement, comme dirait le Canard.

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est Busnel qui sera entraîneur de l'équipe de France. Mais Busnel était aussi membre de cette fameuse Commission technique, adversaire de M. Geist, le « drôle de sélectionneur ».

Alors ?

Alors, après avoir donné tort aux techniciens, on fait appel à Pan d'eux.

Alors, la sélection pour Genève pourrait bien être bientôt revue et corrigée.

Pau dans... le panier de la F.F.B.B...

Les dix autres concurrents dont le nom est resté dans l'urne recevront un abonnement gratuit d'un an à « France-soir » et à « Record ».

Parlez Anglais en 4 semaines

C'est si facile et si amusant avec le cinéma ! Miméphone, 15, Bd Italiens. BON POUR 5 LEÇONS GRATUITES.

POUR VOS VIEUX **BIJOUX**

6 PLACE MADELEINE, 2e Etage MICHEL (n'est pas en boutique) - EXPERTISES GRATUITES -

Comme la MAIN le **NEO-BARRÈRE**

SANS RESSORT, SANS PELOTES

EST LE CONTENTIF IDEAL ABSOLU DES HERNIES

ÉTABLISSEMENTS du DOCTEUR L. BARRÈRE 3, Boul. du Palais, Paris - Tél. Odéon 17-21 Succ. dans Paris : 1, Av. Philipe-Auguste (Nation) Did. 37-03 - à Boulogne-s/-Seine : 44, Av. J.-B. Clément - MOL. 17-82 220 Succursales - Dépôts - France et à l'Etranger

FAUTEUILS CANAPES-LITS et DIVANS

Directement chez le FABRICANT RUBIN FRERES 33, Fg St-Antoine Dans la COUR rez-de-chaussée gauche

E 2 B

Ça va déjà mieux

BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité et

LEBEM offre à nouveau un choix incomparable de montres pour hommes ou dames, à des prix imbattables.

Bulletin de GARANTIE avec chaque montre.

GRANDE QUINZAINE DE VENTE RÉCLAME

Achetez directement à l'

HORLOGERIE DE BESANÇON **LEBEM**

14, rue de Bretagne, 14 PARIS 3e

Métro : Saint Sébastien-Froissart

LEBEM - LEBEM - LEBEM - LEBEM - LEBEM

FRANCE - ALPES - SPORTS

40, rue Branet - GRENOBLE

Articl. sports, Matériel. Vente en Gros Toutes Installat. Sport (salles, stades, piscine) Bureau d'Etudes. Projets pour toute la France

attention à vos cheveux!

Pourquoi ne rien faire lorsqu'ils tombent ? **PINOFLOR** *a fait ses preuves*

Cette lotion, à base d'essences de pin, régénère les cheveux, arrête leur chute, favorise leur croissance, leur rend vigueur et souplesse.

C'est une spécialité **LESQUENDIEU**

Dans toutes les Parfumeries

Lotions individuelles chez tous les Coiffeurs

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX**

BRILLANTS, MONTRES, ARGENTERIE

48, Rue de la Chaussée-d'Antin

GARDE-MEUBLES - DÉMÉNAGEMENTS

BEDEL

17, Rue Monsigny - Tél : Ric 54-93

A L'HOTEL DROUOT

30 MARS

Exposition : Salle 6 : Meubles, Objets d'art, Me Bellier

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

EXPOSITION A VISITER

Beaux **MOBILIERS** OCCASIONS PAR MILLIERS **SALLES DE VENTES MONTMARTRE**

23 RUE FONTAINE 23

TEL TRINITÉ 86-90

Pour vos **BIJOUX** Brillants Montres

23, Bd Italiens, ELIE (Rich.-Drouot)

LISEZ TOUS LES VENDREDIS

LA TRIBUNE ECONOMIQUE

Le grand hebdomadaire d'informations économiques et financières internation.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

à l'APOLLO

PARIS SE PASSIONNE pour la pièce policière **LA NUIT DU 16 JANVIER**

PORTE SAINT-MARTIN

« LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S » continue sa joyeuse carrière. Quatre matinées par semaine : Lundi, Jeudi, Samedi, Dimanche : 15 h. et tous les soirs (sauf vendredi), 21 h.

THEATRE VERLAINE

66, rue Rochechouart, 66

50e Mat. Suppl. Samedi à 15 h. 50

CLAUDE DAUPHIN

ET SA COMPAGNIE dans

LE BAL DES POMPIERS

Première le mardi 2 avril

FOLIES-BERGÈRE

SULY PRIM DANDY dans la nouvelle revue

C'EST DE LA FOLIE !

THEATRE AGNES CAPRI - DIM. MAT. 15 h.

LAISSE PARLER JACOB

Le nouveau spectacle d'AGNES CAPRI

★ Le nouveau film Paramount « Hôtel Impérial », dont Isa Miranda et Ray Milland sont les vedettes, passe actuellement avec succès à la Royale (en version originale avec sous-titres français) et à Cinémonde (en version française).

ETOILE T. l. soirs à 21 h Mat. L. S. 15 h. Dim. 2 mat

Charles TRENET

du 29 mars au 11 avril

ROGERS

triomphe dans son nouveau tour de chant à BOBINO

L'ARCADIE

67, rue Pierre-Charron, ELY. 01-70

Thés dansants — Dîners spectacle

Orchestre YONEL

A la **CANNE à SUCRE**

4, r. Ste-Beuve (Montparn.) LIT. 37-17

Actuellement

DON BARRETO

DINERS - SOUPERS

(Spécialités créoles)

NOUVEAU **CIRQUE** de PARIS

(Porte Maillot) Pour q.q. jrs seulement Débute DIMANCHE 31 MARS

Ses lions, ses tigres Ses chev. fantômes et 20 att.

Tous les jours mat. 15 h. Soir. 21 h. Dim. 3 rep. 14 h., 17 h., 21 h. Loc. ouv. Visite du Zoo tte la journ. à part. 10 h.

8e DE LA **CINÉAC - MADELEINE**

En Exclusivité

Une incursion pleine d'imprévu dans l'au delà

L'ESPRIT S'AMUSE

(BLITHE SPIRIT)

VERSION ORIGINALE

CABARET

LA MICHODIÈRE

4, rue de la Michodière - RIC. 98-88

DINERS-SPECTACLE avec

ANDREX

SYMPHONY-CLUB

Palais de Glace - ELY. : 95-43

CHARLES **TRENET**

RENEE LE BAS

et rentrée sensationnelle de

CAMILLE SAUVAGE

et son orchestre

Paramount

MISSION SPECIALE 1re époque

L'ESPIONNE *et bientôt...*

2ème époque

RESEAU CLANDESTIN

JEAN MOLT PIERRE REMOIR JEAN DAYT

FOIRE DE NANTES

4 au 15 avril

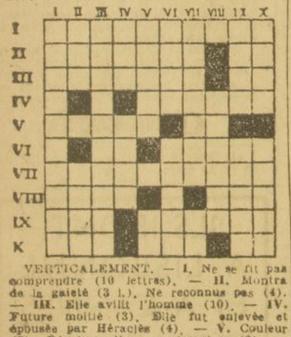
Pour vos **BIJOUX** Brillants Argenterie

Ste HORLOGERIE SUISSE, 37, Bd Italiens

NOS MOTS CROISES

PROBLEME No 350

HORIZONTALEMENT. — I. Il est sans valeur (10 lettres). — II. Peut-être de diamants (7 l.). Spécialité de certains peintres (2). — III. Serré (7). Préposition (2). — IV. Qui réclame un adolescent (6). — V. Elle est difficile à faire en temps de restrictions (5). Terminaison d'infinitif (2). — VI. Lac (2). On le durcit par la trempe (5). — VII. Qui n'a pas la peine de se présenter (10). — VIII. Expliquer (4). Qui aspire au repos (3). — IX. Pas clerc (3). Convenable (6). — X. Tienne (3). Utilisa jusqu'au bout (3). Pronom (2).



VERTICALEMENT. — I. Ne se fit pas comprendre (10 lettres). — II. Montra de la gaîté (3 l.). Ne reconnus pas (4). — III. Elle avilit l'homme (10). — IV. Future moitié (3). Elle fut enlevée et épousée par Héraclès (4). — V. Couleur (5). Résultat d'une contraction (2). — VI. Sorte de frêne (4). Dans une salle de gymnastique (5). — VII. Moins large (7). Symbole chimique (2). — VIII. Couvert (6). — IX. Se qualifie souvent d'amère (4). Ils viennent du cœur (5). — X. Peut être dévastatrice (4). Différence (5).

Solution du Problème No 349

HORIZONTALEMENT. — I. Bassinoire. — II. Immodestes. — III. Béate. Secs. — IV. Ile. Ue. — V. Intestat. — VI. Oi. Air. — VII. Mas. Biribi. — VIII. Ale. Ale. Ae. — IX. Ns. Ali. Ill. — X. Palette.

VERTICALEMENT. — I. Bibliomane. — II. Ame. Niais. — III. Smalt. Se. — IV. Sotles. Au. — V. Idées. Bali. — VI. Ne. Talile. — VII. Ossuaire. — VIII. Ile Tri. It. — IX. Recu. Bâle. — X. Essentiel.

(Communiqué.)

UN DRAME DE LA JALOUSIE

Une jeune femme s'est trouvée mal ce matin devant l'Opéra en voyant son fiancé au bras d'une rivale...

Oui, mais celle-ci portait les Chaussures d'Art LEPICART, créées et fabriquées à Paris, 21, rue Olivier-Métra. Tous les magasins de luxe vendent les Chaussures d'Art Lepicart.

DEMANDES D'EMPL. 30

Officier d'int. Coloniale démobilisé sans charge cherche emploi personnel, factorerie ou autres. Ecrire P.R., No 14.444, « FRANCE-SOIR ».

Coiffeur Messieurs dem. pl. stab. Paris ou banlieue lib. de suite. Ecr. P.R., No 15.361, Fr-soir.

Ingénieur franç. diplôm. USA ch. à étudier ap'pareil. brev. perfectionnt. nouvx en téjévis. et cinéma couleurs, Ecr. P.R.,15.349. Fs-sour

Mécanicien chauff. bon dieseliste 44 a. le permis, Ecr.DN Publipress, 31,bd Bne-Nouvelle,q.trains.

Sté-dact. possédant mach. à écr. dem. trav. à domic. OPE.63-05

2 PEINTRES ARTISANS libres de suite. - LEO. - SUF. 64-38.

TRAVAUX A FAÇON 80

Trav. peint. papiers, vitreris. PAUL 16, av. Mozte-Picquet. INV. 52-88

Remise à neuf et repatinage Fauteuils cuir et réfection de sommiers matel. et fauteuils. Pro. 29-84

Traductions ttes langues. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoires. Cen. 13-03

LEMAR tx prav. peinture de-corat. vis grat. GUT. 40-15.

Ts Travx Peinture Vitr. Décorat. Devis sur demande. GOE. 78-92

OFFRES D'EMPLOIS 100

Cartonnières pour cartonnage de Parfumerie. LESAGE, 1, r. des Arquebusiers, PARIS (Bastille).

On demande OUVRIÈRES à domicile prem. mains confectionneuses s'abstenir. CHASSENC, 153, rue Montmartre. PARIS.

Ch. Sténo-Dact. expérim., bonne présent. EGGI, 24, r. Dunkerque.

On dem. MESSIEURS 35 à 45 a. bon. présentat., pouv. voyager immédiat. pr représentat. faciles sur adresses fournies. Mise au courant par nos soins. Gros gains immédiats. ACTUAL, 9, r. Am.-Thomas.

RECHERCHONS BONNE MECANOGRAPHE Elliot-Fischer, S'adr. NADELLA, 153, r. de Courcelles. Mo Péreire.

Les CHAUSSures d'ART « LEPICART » 21, rue Olivier-Métra (20e) dem. : MECANIcien d'ENTRetien conn. à fond mach. à coud. et moteur et prêt. machines chaussures. Dem. b. St.-Dact. et Dactyl. urgt. N° A.2.072, SPMO, 2b, r. Jussienne

On dem. excell. sténo-dactylo expérim. pour Ste ST.-DACTYLO rimitées deux possédant sér. réf. Se présenter : Bureau du Personnel, Sté PERODO, 19, r. Bl.-Dodet, Saint-Ouen (Seine) Mo Pte Clignancourt

On demande jeune fille pour bureau sachant taper, et jeune homme aide-comptable. Se prés. Lojacomo, 22, Bd Poissonnière.

Rech. très bon comptable, pour siège, Paris et usines Province. Ecr. avec référen. N. S. A., 55, rue de Lisbonne, PARIS.

On dem. Graveurs, ajusteurs et fraiseurs en mach. outils. Se prés. 12, r. Montébello, Vincennes.

On demande Spécialiste bien au courant de la réparation des pompes d'injection Moteurs Diesel DENIS et GANDARD, 9, rue d'Abbeville, PARIS (10e).

On dem. BONNES lères et SECONDES MAINS. Se présenter tous les jours de 9 h. à 11 h. DECELLE, 33 bis, bd de Clichy.

Bonne STÉNO-DACT. si possible habituée rédact. d'actes. BOURCIER, 85, r. St-Lazare, PARIS.

Câbleurs professionnels, aligneurs dépanneurs, cycliste. Référ. exig. Se prés. RADIO V. P., 32, rue du Plateau.

On dem. fem. pr cout. à la jrnée Letocar, 267, r. St-Honoré. Paris

On dem. Raccommodeuse repasseuse sérieuse. Se prés. 12 h. 30 à 1 h. 30 Mme Martin, 63, r. Sle-Anne

SURESNes PUTEAUx Les Diffusions Modernes, 1, r. Emile-Duclaux, Suresnes (Autobus 144 Pt de Neuilly, Station Pressense). Dem. AJUSTEURS-OUTILLEURS Se prés. de 8 h. 30 à 11 h. et samedi

Atelier IMPORTANT demande : 1ERES MAINS FLOU 2MES MAINS FLOU bien rétribuées. Se prés 112, r. de Provence, 7e ét